



À PROPOS DE TOUT

Le carnet de Peter Rothenbühler

RÉDACTEUR EN CHEF DU «MATIN»
(peter.rothenbuehler@edipresse.ch)

Mercredi

Pour les radars, mais...

Tous ces nouveaux radars sur l'A1, des pompes à fric? Tant mieux si ça rapporte, en plus de faire baisser le nombre d'accidents. Je serais même favorable à l'installation de boîtes noires dans les voitures qui contrôlent en permanence notre façon de conduire. Mais je ne comprends pas la logique qui veut qu'on installe autant de radars le long d'une autoroute qui est toujours bouchée... Et qu'on n'en trouve jamais sur les routes où les automobilistes et les motards se défoulent, comme au Mollendruz. Cette route est le théâtre permanent de courses sauvages et dangereuses. Je n'y ai jamais vu un radar...

Vendredi

Genève, heureuse ou malade?

Heureusement, le ridicule ne tue pas. Sinon, les exécutifs du canton et de la ville de Genève seraient déjà morts plusieurs fois. Les petits jeux entre la ville et le canton – ne pas se consulter, ne pas se parler et surtout se mettre des bâtons dans les roues quand une occasion se présente – ne sont pas seulement ridicules, mais fortement nuisibles. A la politique en général. La cote des politiciens auprès des citoyens n'est déjà pas extraordinaire, mais si on veut encore plus les dégoûter de la politique, il suffit de leur montrer des spectacles comme celui de l'aménagement des quais: la ville fait un projet sans consulter le canton, le canton s'y oppose quand tout est



BISBILLE Le projet de Ferrazino d'unifier les pavillons des quais de la rade de Genève a été accepté par la Ville, mais le canton n'accordera pas de permis de construire. Keystone/Salvatore Di Nolfi

décidé. On perd du temps, de l'argent et le projet est renvoyé aux calendes grecques. Une fois de plus, la République ressemble à un bac à sable dans lequel de sales gamins se disputent les pelles. Jusqu'à quand les Genevois toléreront-ils

de financer deux administrations plutôt chères, qui s'occupent exactement du même territoire sans se parler? Il faut penser qu'il n'y a que des villes riches et heureuses qui peuvent se permettre un régime pareil. Ou des villes très malades...

Lundi

Le goût de Crisci

Je suis toujours rassuré quand je vois comment les personnes qui nous vendent des produits extraordinaires ont finalement des goûts assez simples: je vois le garagiste conduire une voiture d'occasion japonaise; je vois le cordonnier porter des baskets de sport; l'horloger d'une marque prestigieuse porter une Swatch. Et deux jours après avoir passé un moment sublime au restaurant de Carlo Crisci à Cossonay, je lis que ce cuisinier, qui vient de publier un livre de recettes avec de très belles photos de Pierre-Michel Dellestert, aime se régaler des mêmes plats simples que moi quand il rentre d'une promenade: «Je mange volontiers une fondue, un plat de pâtes ou du saucisson et du pain.»



GOÛT Le talentueux cuisinier Carlo Crisci avoue qu'il apprécie aussi les mets simples, comme un plat de pâtes ou du pain et du saucisson. Julie de Tribolet

Jeudi

Pain cramé

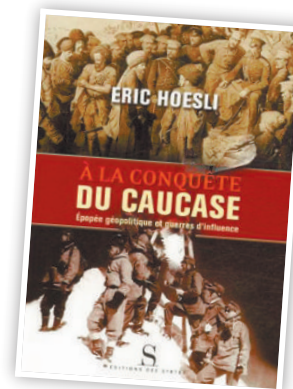
«Les clients aiment ça, ils nous en redemandent», me dit un boulanger qui vend sur le marché des pains complètement cramés, enfin noirs et carbonisés en dessous. Je veux bien croire qu'il y ait encore des individus qui ne savent pas que la nourriture carbonisée met en danger la santé. Mais je pense que c'est le rôle des professionnels du pain de défendre des produits sains et de bonne qualité. Et d'informer correctement leurs clients.

«Les professionnels du pain doivent informer correctement leurs clients»

Mardi

Hoesli a gagné

Sur ma table de nuit, deux énormes livres dont on parle: l'événement littéraire de l'automne, «Les Bienveillantes» de Jonathan Littell et le livre tant attendu d'Eric Hoesli (Ex-Hebdo, Ex-Temps, directeur de 24 heures et de la Tribune de Genève), «La conquête du Caucase». Les deux «pavés» font dans les 700 pages. A priori très pratiques pour sécher des plantes rapportées d'une promenade en forêt... J'ai commencé à lire les deux et j'ai pensé que Littell allait l'emporter sur Hoesli. Je me suis trompé. Il raconte vraiment bien, ce Hoesli, il ne vous lâche plus. Au début je me suis dit comme vous: qu'est-ce que j'en ai à f... du Caucase? Et puis je me suis rendu compte que ce Caucase-là était partout. Avec l'ouvrage d'Hoesli, on commence enfin à piger plein de



CAPTIVANT L'ouvrage d'Eric Hoesli, très bien écrit, permet de comprendre les problèmes de l'histoire actuelle. DR

problèmes: il nous plonge dans la politique du pétrole, dans l'évolution récente de la Russie. Il y a des chapitres passionnants sur le nazisme, le stalinisme. On reçoit des éclairages nouveaux sur l'islam, les islamistes, les prises d'otages, le terrorisme, et toujours les luttes d'indépendance. Bref, tout y est, dans ce gros livre qui est un «must». Littell peut attendre.